

# Société académique d'Histoire, d'Archéologie, des Arts et des Lettres de Chauny et de sa région

## Bureau

Présidente.....	Mme Marie-Françoise WATTIAUX
Vice-présidents.....	M. René GERARD M. Raymond JOUBERT
Secrétaire.....	Mme Huguette TONDEUR
Secrétaire adjoint.....	M. Jean Louis MOUTON
Trésorière.....	Mme Jacqueline LAURENT
Trésorière adjointe.....	Mme Georgette ERNST
Secrétaire de séance.....	Mme Claudine MATUREL

## Activités de l'année 2009

30 JANVIER : *La cité-jardin des cheminots de Tergnier*, par M. Daniel Druart.

En 1789, Tergnier est un hameau dépendant de la commune de Vouël. Il faudra attendre que soit dressé le plan cadastral en 1823 pour que le village ait son propre territoire. Tergnier accède alors à son indépendance administrative mais, faute d'église et de cimetière, lorsqu'un Ternois décède il faut toujours se rendre au cimetière de Vouël car sur le plan culturel Tergnier dépend encore de la paroisse de Vouël. Ce n'est qu'en 1848 que Tergnier, en construisant une église et un cimetière, acquiert son indépendance spirituelle. Alors la petite ville peut envisager son avenir. En 1850 le chemin de fer arrive, une grande histoire commence : Tergnier va devenir « ville cheminote ».

Les installations ferroviaires se créent et le petit village de 220 habitants en 1823 en compte 5 000 en 1914. Gustave Grégoire, maire de 1896 à 1912 comprend « ce que doit être Tergnier dans un proche avenir, et d'un village boueux, insalubre, il veut en faire un pays propre, sain, préparé en vue de sa future importance ». Hélas, après la Grande Guerre tout n'est plus que ruines. C'est pourtant à Tergnier que les plénipotentiaires allemands prennent le train le 8 novembre 1918 pour se rendre à Rethondes.

En 1920, Raoul Dautry, ingénieur à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord, chargé de la reconstruction regroupe à Quessy, commune voisine, toutes les installations ferroviaires et construit la plus grande et la plus prestigieuse cité des cheminots en région Nord, avec 1 112 logements sur 110 hectares, « une ville dans la ville ».

La cité-jardin des cheminots de Tergnier devient en 1921 une vitrine sociale, un mode de vie que la société et l'histoire n'ont pas voulu retenir après la seconde guerre mondiale à cause de son fonctionnement autarcique.

Elle était en effet conçue pour qu'on puisse y vivre sans en sortir : écoles, médecins, pouponnière, pharmacie, bains-douches, cinéma, stade, piscine, économat...

27 FÉVRIER : *Que peuvent nous apporter les philosophes antiques dans notre recherche contemporaine du bonheur ?* par Mlle Elodie Cabeau, professeur de philosophie.

Aujourd'hui le bonheur se donne à l'homme comme une finalité mais aussi comme un impératif : il ne suffit pas de vouloir être heureux, il faut l'être ! La société de consommation allonge toujours la liste de ce qu'il faut faire ou avoir pour être heureux, et pourtant elle nous laisse insatisfait. Dés lors comment trouver le bonheur ? Face à cette difficulté contemporaine la philosophie antique peut nous aider. Surprenant non ?

Pour répondre à cette question, Elodie Cabeau nous explique que Platon (427-437 av. J.-C.) conseille à l'homme de cultiver une sagesse qui évalue quels plaisirs valent vraiment la peine. Au contraire, Aristippe (435-347 av. J.-C.) vante tous les plaisirs. La bonne heure du bonheur c'est l'instant présent, mais l'homme n'est-il pas alors l'esclave du plaisir et de l'instant ?

Enfin elle présente Epicure (341-270 av. J.-C.) fidèlement et tel qu'on ne l'entend pas parfois. Elle dénonce effectivement un contre-sens courant qui fait de l'épicurien un homme qui s'adonne à n'importe quel plaisir. En cela il ne se distinguerait pas d'Aristippe. Or Epicure est plus proche de Platon et conseille de bien calculer avant de céder au désir et de rester libre à l'égard du désir et du plaisir afin de façonner un bonheur indestructible, qui ne dépende que de soi et facile à obtenir car fondé sur les désirs naturels.

Elodie Cabeau poursuit donc un double objectif : elle met en garde contre la société de consommation et donne envie de lire les philosophes antiques... et les autres.

27 MARS : *Approche de l'Art déco*, par M. Bernard Delaire.

Face aux excès de l'art nouveau, l'Art déco est un retour à l'ordre, au rationnel. C'est un courant artistique, non pas un style.

Après 1900, en réaction à l'Art Nouveau, Louis Süe, Villart et Francis Jourdain fondent la Société des Artistes Décoratifs et en 1910 au salon d'automne, cette société invite le *Verkbund* allemand dont l'objectif est d'unir les artistes et les entreprises industrielles. La guerre retarde la diffusion des idées nouvelles, mais Jourdain découvre en Allemagne un autre courant stylistique rationnel : le *Bauhaus*. Le *Bauhaus* fondé à Weimar en 1919 et dirigé par Gropius forme une génération d'artistes attachés aux recherches de nouveaux matériaux pour les arts appliqués dans l'industrie.

La dénomination se fait après l'exposition internationale des Arts Décoratifs qui s'est tenue à Paris en 1925. La reconstruction des zones dévastées durant la première guerre mondiale sera un terrain propice à son épanouissement.

L'Art déco s'inspire de l'antiquité et y amalgame le futur et le machinisme industriel. Les bâtiments sont conçus dans des matériaux modernes et courants : béton, acier inoxydable, aluminium, verre sans peinture à l'extérieur pour préserver l'authenticité de la matière avec un retour à la ligne droite et aux formes géométriques. À Chauny, par exemple, nous retrouvons ces caractéristiques à la salle des fêtes et à la poste.

Les intérieurs par contre sont colorés et les sols en pavements de mosaïque, en imbrication de pavés, avec morceaux de granit ou de marbre incrustés dans le ciment.

Dessinateurs et décorateurs de meubles utilisent des essences de bois rares et des matériaux exotiques : à l'origine, c'est une affaire d'artisans qui s'adressent à une clientèle aisée.

L'influence de l'Art déco est très sensible aussi sur les luminaires : vasques en marbre suspendues par des chaînes, appliques murales formées de coquilles ou d'éventails, lampes ou verres opaques. Une des meilleures interprètes de l'Art déco en peinture est la polonaise Tamara de Lempicka. Ce courant artistique se manifeste aussi dans la mode avec le style garçonnet et les affiches comme celles de Jean Dupas dans lesquelles les arts graphiques expriment élan, vitesse avec des lignes géométriques et des formes stylisées.

Cet exposé était accompagné de nombreuses projections photographiques.

27 MARS : *Assemblée générale ordinaire*, sous la présidence de Mme Marie-Françoise Wattiaux qui a permis d'accueillir Mme Jacqueline Laurent et M. Raymond Joubert en qualité de nouveaux membres.

28 MARS : Madame Wattiaux représente la Société académique en participant en tant que membre du jury à la « Finale départementale du concours d'expression orale et de communication » organisé dans l'amphithéâtre du lycée Gay-Lussac par le Rotary-Club.

Ce concours a réuni des élèves de première et de terminale déjà finalistes dans leurs villes respectives : Bohain, Château-Thierry, Chauny, Laon, Saint-Quentin et Soissons autour d'un sujet imposé : « Le téléphone portable : liberté ou prison dorée ? »

17 AVRIL : *Louis Mazetier, un artiste « oublié », Chaunois d'adoption pendant quelques années*, que M. Yves Ott nous a fait découvrir ce soir-là au travers d'un exposé richement illustré par M. Michel Wattiaux

Né en Vendée en 1888 dans une famille républicaine, voire anti-cléricale, fils

d'un tailleur de pierres, Louis Mazetier devient instituteur avant de fréquenter les écoles des Beaux-Arts de Nantes puis de Paris.

Il rencontre au cours d'un séjour en sanatorium en Suisse Jean Gaudin, fils du maître verrier Félix Gaudin, qui l'embauche comme peintre cartonnier en 1922. C'est l'époque de la reconstruction après les désastres de la guerre de 1914-1918. Dans le travail du vitrail, il y a d'abord l'élaboration du carton sur lequel le verrier vient découper les verres colorés qui seront assemblés au plomb, le tout soutenu par une armature métallique. Il exécute les cartons des vitraux pour la cathédrale de Soissons, pour l'église de Saint-Simon qui a été détruite et de Blérancourt (chemin de croix en ciment sur lequel sont appliquées des tesselles). Marié à Jeanne Brunier qu'il prendra souvent comme modèle, il s'installe à Chauny en 1929 où pendant 4 années à la demande de l'architecte en chef des monuments historiques Trouvelot, il va contribuer à la restauration d'une douzaine d'églises dans le département de l'Aisne : Chauny, Bichancourt, Vic-sur-Aisne, Trucy, Urcel, Ribemont, Pancy-Courtecon, Vasseny, Coucy-la-Ville, Coucy-le-Château (vitraux en grisaille), Bruyères-et-Montbérault, ainsi que dans 22 autres départements. On trouve aussi à Chauny, à la mairie, une de ses rares œuvres laïques, une *Marianne* de 1931.

Il se convertit au catholicisme en 1932 et devient l'un des artistes rénovateurs de l'art sacré de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il a surtout travaillé des vitraux colorés et représentatifs.

Dans la longue filiation de l'art mural depuis le paléolithique, il va aussi couvrir des murs de fresques et de mosaïques.

Sa mauvaise santé et la venue de la seconde guerre mondiale lui assurent une fin de vie difficile. Hébergé avec son épouse qui décède en 1945, par « le bon curé de Saint-Fraigne » en Charente, c'est sans parvenir à achever la décoration de la petite église qu'il meurt en 1952.

16 MAI : *Sortie printanière sur les pas de Louis Mazetier.*

A l'église Saint-Rémi de Coucy-la-Ville, nous pouvons découvrir des peintures du XV<sup>e</sup> siècle représentant les tentations de saint Antoine, des vitraux, ainsi que les 14 stations d'un chemin de croix de Louis Mazetier. Puis à l'église Saint-Sauveur de Coucy-le-Château, c'est le bel ensemble des 23 verrières en grisaille, du même artiste, que nous allons admirer. L'après-midi se termine par une collation à l'hôtel Bellevue.

28 MAI : *La vie et l'œuvre de Haëndel*, soirée musicale présentée par M Daniel Maturel.

Haëndel, né en Saxe en 1685, personnifié à côté de Bach, son contemporain, l'apogée de la musique baroque européenne. Destiné à la magistrature, il marque un goût très vif pour la musique et il étudie l'orgue, le violon et le clavecin et après

la mort de son père, il se consacre uniquement à la musique. D'abord claveciniste au théâtre de Hambourg, il part bientôt pour Florence attiré par la cour de Gaston de Médicis et les fastes de la société florentine. Virtuose de l'orgue et du clavecin, sa réputation le mène à Rome où il se lie d'amitié avec le duc de Manchester, ambassadeur d'Angleterre qui l'encourage à venir à Londres, à la cour de la reine Anne Stuart.

Parallèlement il reste maître de chapelle à la cour de Hanovre et lorsque en 1714, l'électeur de Hanovre est proclamé roi d'Angleterre, il finit par se fixer à Londres et prend la nationalité anglaise en 1726.

Nommé directeur de l'opéra italien, il doit faire face à de nombreuses difficultés et finit par se tourner vers une nouvelle forme musicale, l'oratorio. Il arrive ainsi au sommet de son art.

En 1741 à Dublin il fait représenter son œuvre la plus connue *Le Messie*. Ses oratorios lui assurent un triomphe complet dans tout le Royaume-Uni, et c'est en pleine gloire qu'il meurt à Londres en 1759.

Il réalise dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie et de la France où il n'est pas venu mais il connaît fort bien la musique baroque de Versailles dont il est un admirateur et il écrit de nombreuses ouvertures «à la française».

En nous proposant 9 extraits musicaux, M Maturel nous invite à partager et à comprendre cette musique cosmopolite par excellence.

Un critique n'a-t-il pas écrit de lui sous forme de boutade «Haëndel est un compositeur allemand, il écrit en français et il a décidé d'imposer l'opéra italien à un public anglais» ?

4 JUIN: *Une journée à Chimay (Belgique)*.

Le matin c'est Madame la princesse de Caraman-Chimay qui nous fait les honneurs de son château et de son petit théâtre. Après un copieux repas du terroir, nous partons pour Virelles à la découverte de la grange aux papillons où dans une atmosphère exotique et au milieu de papillons de toutes couleurs, nous bénéficions d'explications sur la vie et la reproduction de ces magnifiques insectes. Puis nous faisons une dernière halte à Momignie pour visiter une ancienne brasserie.

25 SEPTEMBRE: *Promenade à Bergheim* à laquelle nous convie Mme Françoise Pisselet-Sénéchal.

Après avoir retracé les liens qui unissent Chauny et Bergheim avec la signature du serment du jumelage en 1969, Mme Pisselet-Sénéchal nous présente cette petite ville allemande située dans le land de Rhénanie-Westphalie à 25 kilomètres de Cologne.

L'aspect historique est ensuite évoqué, en particulier l'influence française dans cette région à l'époque napoléonienne.

Suit un diaporama qui permet de découvrir la campagne environnante et ses impressionnantes mines de lignite, le charme de ses rues piétonnes où les façades anciennes cohabitent avec l'architecture moderne.

Une ville où il fait bon vivre, située seulement à 360 kilomètres de Chauny, qui mérite une visite mais qui mérite surtout que l'on s'y attarde pour apprécier la convivialité de ses habitants.

A la fin de cette causerie et comme le veut la coutume nous nous sommes retrouvés dans le hall de la salle des fêtes autour du verre de l'amitié.

29 OCTOBRE: *Hommage aux animaux de guerre et d'utilité publique*, par M. Pierre Siaux, président de l'H.A.G.U.P.

La vocation de cette association créée en 2004 est de faire connaître le rôle non négligeable que tiennent les animaux auprès des hommes aussi bien en temps de guerre : chiens ou pigeons messagers, chiens d'infirmier, chevaux, mulets, qu'en temps de paix, ceux qui aident les civils dans leurs tâches quotidiennes : chiens utilisés dans la lutte contre les stupéfiants, chiens renifleurs d'explosifs, chiens de sauvetage en tout genre, et même rats démineurs que l'on utilise au Mozambique aujourd'hui.

Une stèle unique en France a été érigée au Musée de la Résistance et de la Déportation de Fargniers,

De plus l'association s'est engagée dans le financement de la formation d'un chien d'aveugle.

27 NOVEMBRE: *Fondeur, Lufbéry, Fourny: des pionniers en pays chaunois*, par Mme Françoise Vinot.

Mme Françoise Vinot nous invite à suivre le parcours accompli au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à l'heure des grands progrès techniques, par plusieurs personnalités dont les initiatives et les audaces ont contribué au renom de notre région.

Issu d'une longue lignée de maréchaux-ferrants d'Ugny-le-Gay, François Hubert Fondeur (1810-1890) invente, à 20 ans, une charrue à socs alternatifs. Fabriquée artisanalement à Villequier-Aumont puis dans la grande usine de l'Orme-du-Sart à Viry-Nouveau, elle lui assure ainsi qu'à son fils Pol (1846-1896), notoriété et fortune. Jalousement protégés par l'octroi de brevets et présentés dans de multiples expositions, les instruments aratoires sont commercialisés dans toute la France et jusqu'aux confins de l'Empire colonial. Cédée en 1900 à Maurice Letroteur, un industriel parisien, l'entreprise est reconstruite après guerre à Toulouse, où elle connaît un immense essor sans pour autant perdre sa dénomination de « Société des Charrues Fondeur ».

Moins connu que son neveu Raoul (1885-1918) héros de l'escadrille Lafayette, le chimiste George Freeman Lufbery (1839-1911) arrive des États-Unis dans le sillage des Hutchinson, auxquels il est apparenté. Après avoir dirigé leur manu-

facture de Châlette-sur-Loing, ce capitaine d'industrie choisit Chauny en 1876 pour y créer une grande usine de caoutchouc à proximité de la Soudière. Il s'intègre avec brio au milieu local tout en demeurant fidèle à l'Amérique. Après son décès en Californie et celui de son fils Charles Edouard (1869-1924) à Chauny, l'établissement survit à la crise des années trente. Progressivement converti en huilerie, il subsistera jusqu'en 1992.

Quant à Alexandre Fourny, (1884-1957), fils unique d'un affréteur du port de la Chaussée, sa passion pour l'aviation lui vaut en 1911 d'être engagé comme chef-pilote par Maurice Farman et proclamé champion du monde de distance et de durée en vol. À l'approche de la guerre, il est sollicité pour initier des officiers à la maîtrise de la 4<sup>e</sup> arme à l'heure où André Michelin déclare que «notre avenir est dans l'air». Il participe aux grandes manœuvres puis à la guerre. En septembre 1914, son équipage signale l'infléchissement de l'armée allemande qui va décider du sort de la bataille de la Marne. Après le conflit, il réussit sa reconversion comme instructeur dans l'aviation civile, en particulier au Maroc.

